

Francis Diébédo Kéré, une architecture contemporaine pour l'amour de l'Afrique

L'œuvre du Burkinabé, lauréat du prix Pritzker 2022, exalte les matériaux locaux.

Par Isabelle Regnier

Publié le 16 mars 2022 à 07h00 - Mis à jour le 16 mars 2022 à 12h54 -  Lecture 2 min.

 Article réservé aux abonnés

Le destin de Francis Diébédo Kéré va-t-il inspirer un film hollywoodien ? Alors qu'à 56 ans ce Burkinabé de naissance, berlinois d'adoption, devient le 45^e architecte à recevoir le prix Pritzker, la question se pose. Né dans le village de Gando où il n'y avait pas d'école lorsqu'il était enfant, il est envoyé par son père, le chef du village, l'année de ses 7 ans, à 20 kilomètres de chez lui pour apprendre à lire et à écrire. Autant dire au bout du monde. Malheureux de son sort, il l'est d'autant plus que la salle de classe où il passe ses journées est une fournaise : cette construction en béton sommaire, mal ventilée, mal éclairée, où les enfants, trop nombreux, sont serrés comme des sardines, va nourrir chez lui une obsession qui le guidera tout au long de ses années de formation : il veut offrir aux enfants de Gando une école digne de ce nom.

Lire aussi |  [Francis Diébédo Kéré, prix Pritzker 2022 : « Même les plus dépourvus ont droit au confort, et à la beauté »](#)

Cette école, c'est le premier projet qu'il met en œuvre une fois devenu architecte, en 2001, l'origine d'une œuvre tendue par le désir de faire des bâtiments

agréables à vivre, qui respirent autant qu'ils inspirent. Il lui vaudra, en 2004, de recevoir le prestigieux prix de l'Aga Khan qui lui offre, d'entrée de jeu, une place sur la carte mondiale de l'architecture. En 2021, le magazine du *New York Times* inscrit son travail dans une liste des vingt-cinq projets architecturaux les plus influents depuis la seconde guerre mondiale.

Recherche de fraîcheur

Comment faire une architecture contemporaine qui soit belle et bonne dans un pays aussi pauvre que le Burkina Faso ? Cette question va inspirer à Kéré des manières bien spécifiques de travailler, combinaison de procédés empruntés à l'architecture occidentale et de savoir-faire traditionnels, recours aux matériaux locaux, chantiers participatifs... La recherche de fraîcheur en ligne de mire, l'architecte développe une grammaire faite de doubles toitures, de percement de façade, de cours ombragées... Les ballets d'ombre et de lumière qui en résultent s'accordent avec les jeux de couleurs, les textiles, et les matériaux pour produire une poésie aride et sensuelle.

Dans le texte rédigé pour la remise du prix Pritzker, le jury a déclaré : *« Francis Diébédo Kéré sait, au plus profond de lui-même, que l'architecture n'est pas affaire d'objet mais d'objectif, pas de produit mais de processus. Son œuvre tout entière exalte la puissance des matériaux ancrés localement. Ses bâtiments, faits pour et avec les communautés, appartiennent intégralement à ces communautés – dans leur fabrication, dans les matériaux employés, dans leurs programmes et leur caractère unique. »*

Si Francis Diébédo Kéré n'a pas construit qu'en Afrique, l'activité qu'il a déployée en deux décennies sur le continent a eu un effet d'entraînement remarquable, que ce soit par l'action qu'elle a engendrée ou par les bâtiments eux-mêmes, qui sont majoritairement des écoles, des institutions culturelles, des bâtiments étatiques – il réalise actuellement le nouveau parlement du Bénin. En ces temps de désastre climatique où l'architecture est plus que jamais sommée de se convertir à une nouvelle forme de sobriété, le couronnement de Kéré a une valeur symbolique. Il s'inscrit en cela dans la continuité des prix qui ont été attribués ces dernières années au Chinois Wang Shu (2012), au Japonais Shigeru Ban (2014), à l'Indien Balkrishna Doshi (2018), aux Français Lacaton et Vassal (2021), et

confirme ce qui semble être une tendance de fond. Tournant le dos à la logique du star-système dont il fut, pendant trois bonnes décennies, le principal aiguillon, le prix Pritzker promeut aujourd'hui l'idée que l'architecture est d'abord un contrat social.

Isabelle Regnier